



Festival d'Anjou : frais et truculent... à 60 ans !

Les trois coups de la 60^e édition du Festival d'Anjou sont frappés demain soir avec le chef-d'œuvre bouillonnant de Shakespeare mis en scène par son directeur artistique Nicolas Briçon : *la Nuit des Rois*.

Vous montez *La Nuit des rois* pour cette 60^e édition du Festival d'Anjou. Shakespeare, encore ! Mais pourquoi chaque metteur en scène se sent-il obligé de monter « son » Shakespeare ?

Parce que Shakespeare, c'est le génie de la vie ! Personne n'a su envoyer la vie sur scène avec cette intensité, cette fougue, cette folie, cette poésie... en mêlant dans le même mouvement la tragédie et la farce ! Seul Tchekhov, peut-être... Voyez *la Nuit des rois* : c'est une comédie qui met en jeu une situation dramatique. J'aime : ça me correspond. J'avais goûté à Shakespeare en jouant Roméo, dans *Roméo et Juliette*. Mais quel régal, pour un metteur en scène, de monter Shakespeare : le moindre rôle a une existence, une épaisseur.

Alors pourquoi répète-t-on toujours « Quoi de neuf ? Molière ! » ? Quelles différences avec le théâtre français ?

Le théâtre français s'appuie sur des règles plus formelles : les trois unités, la langue, tout est intellectualisé. On s'attarde sur la qualité du phrasé, sur le bien-dit. Le classique !... Dans le théâtre shakespearien, comme dans le cinéma anglo-saxon, tout est comme dans la vie : le mot est le dernier stade de l'expression, le jeu se situe bien en amont du verbe, tout est dans l'intériorité. C'est toute la difficulté... et la richesse de l'exercice.

Sauf que vous vous lancez dans une adaptation... et vous vous permettez de transposer l'histoire aux XX^e siècle. Traduire, c'est déjà trahir. La volonté de vouloir « faire moderne » risque de vous conduire à trahir deux fois ?...

D'abord on ne transpose pas pour « faire moderne » ! Mais jouer en costumes élisabéthains nous aurait conduits à engloutir tout le budget du festival. Ensuite, les comédiens



Nicolas Briçon : « Avec *la Nuit des Rois*, le spectateur est précipité dans une atmosphère jubilatoire qui rappelle les comédies légères et pétillantes façon Lubitsch dans *Certains l'aiment chaud* ».

auraient sans doute été tentés, engoncés dans leurs costumes d'époque, de jouer façon Grand siècle. Et surtout, je n'avais pas envie d'emmener le public au musée... Cette adaptation de Jean-Michel Desprats – il a su restituer la truculence, la poésie comme la trivialité lorsqu'elle était inscrite – nous donne une liberté que nous n'aurions pas eue autrement. Et l'identification devient plus rapide, plus complète. On est tout de suite au cœur. Dans une atmosphère jubilatoire qui peut rappeler les comédies légères et pétillantes façon Lubitsch dans *Certains l'aiment chaud*.

Recueilli par
Alain MACHEFER.

Plus que quatre spectacles « disponibles »

Une quinzaine de spectacles, une vingtaine de représentations... et ce fut la ruée, à l'ouverture de la billetterie, à la mi-mai. Il ne reste plus que quatre spectacles pour lesquels il reste encore des places. D'abord *L'Antichambre*, de Jean-Claude Briville, le 18 juin au Plessis-Macé. Ensuite la spéciale *Bon anniversaire* programmée le 22 juin au château de Brissac (« là où tout a commencé il y a soixante ans ! ») où Nicolas Briçon promet un feu d'artifice célébrant tous les grands moments de ces 60 ans d'histoire. Reste aussi des places pour *Les Femmes savantes*, le 26 juin

au château de Brissac.

Dernière session de rattrapage possible : *Délire à deux*, l'œuvre de Ionesco jouée par Danièle Lebrun et Bernard Malaka au château de la Perrière, à Avrillé le 29 juin.

Festival d'Anjou du 12 juin au 4 juillet. Tarifs 30 et 15 €. Billetterie au Comité départemental du tourisme place Kennedy à Angers (11 h-15 h), à la Fnac, Carrefour, Hyper U, Super U, Centre Georges-Brassens, Office de tourisme de Brissac-Quincé. Renseignements 02 41 88 14 14 et sur www.festivaldanjou.com.